

En passant par les revues

À Caroline C. Tachon

Paul Valéry affirme que les revues sont le laboratoire de la poésie. Si l'on établit un parallèle entre revues scientifiques et revues littéraires, nous dirons plutôt que ce support permet aux chercheurs de présenter les résultats de leurs dernières expériences. D'où l'importance cruciale du comité de lecture qui doit sélectionner les articles et poèmes les plus créatifs.

Eugène Michel

précise que ce texte fut publié en 1896 dans la revue *Le Centaure*. Même chose pour le poème *Anne* publié en 1900 dans *La Plume*.

En 1914, Paul Fort vend à la jeune libraire Adrienne Monnier tout un stock de la revue *Vers et Prose* qu'il avait créée en 1904 et ce fut dans le numéro 36, dont ils achetèrent tous

les exemplaires, qu'Aragon et Breton découvrirent Lautréamont. *La Soirée avec Monsieur*

Teste elle-même avait été redonnée par Fort dans le n° 4, qui également contient d'Apollinaire, alors âgé de 24 ans, certains de ses premiers poèmes comme *L'Émigrant de Landor Road*.

D'Hugo à Guillevic

Un historique des revues littéraires nous ferait au moins remonter à Victor Hugo publié dans *Le Globe* dès 1830, et à Baudelaire, dont nombre de poèmes des *Fleurs du Mal* parurent à partir de 1845 dans la *Revue des deux Mondes*, la *Revue française*, l'*Artiste*, etc. Et plus tard, on sait le rôle considérable joué par les revues dans le mouvement symboliste, en particulier le *Mercur de France*, fondé en 1890. Cependant, nous aborderons ici la place des revues au XXe siècle, en focalisant, après Breton, sur quatre auteurs : Ponge, Michaux, Prévert et Guillevic (nés respectivement en 1899, 1899, 1900 et 1907).

L'un des mouvements les plus célèbres de la littérature française, le surréalisme, naîtra grâce à des revues. C'est d'abord *Littérature*, titre proposé par Valéry lui-même, puis *La révolution surréaliste*. *Littérature* créée en 1918 par Breton, Aragon et Soupault, réunit dans son premier numéro les classiques du moment : Gide, Valéry, Reverdy, Max Jacob, etc. Mais bientôt, les jeunes gens s'émancipent et c'est ainsi que s'entrecroisent, dès 1919-1920, textes dadaïstes et , avec le feuilleton des *Champs Magnétiques*, premières tentatives d'écriture automatique. Le surréalisme prendra toute son ampleur après la publication de *Poisson Soluble* et son *Manifeste* en 1924 et avec le lancement en décembre de la même année de la revue *La Révolution Surréaliste*.

Le surréalisme, enfant des revues

Dans ses entretiens avec André Parinaud, André Breton raconte l'importance qu'eut pour lui *La soirée avec Monsieur Teste*, et

La poésie est un Commerce !

Sans doute bousculées par *Littérature*, les éditions Gallimard lancent en 1924 la revue *Commerce*, financée par un mécè-

ne, et destinée à accueillir les textes d'avant-garde qui risqueraient de choquer les abonnés de la classique *NRF*, qui avait été lancée par Gide en 1908.

Ponge vit ses premiers poèmes publiés en 1923 à la *NRF*, dans *Commerce* à l'automne 1925, puis à nouveau à la *NRF* en 1926 et, après une courte brouille avec Paulhan, en 1932 et 1933. En 1935 et 1936, il s'exprime plutôt dans *Mesures*, la revue de Michaux.

Pour sa part, Michaux, qui avait commencé dans le *Disque Vert* en Belgique, et qui devient à Paris l'ami de Supervielle, est publié dès l'automne 1926 dans *Commerce*, puis chaque année à la *NRF* jusqu'en 1930 : *Le Grand combat* en 1927, *Chaînes enchaînées* en 1928, *Écuador* et *Une vie de chien* (qui inclut *Mes propriétés*) en 29, *Trois Nuits* en 30, *Mon Roi* en 33. Et toujours de Michaux, *Commerce* publie *Villes Mouvantes* en 26, *L'Époque des Illuminés* en 27, *Le fils du macrocéphale* (qui deviendra *Portrait de A.*) en 29, *Un certain Plume* en 30, *Nous autres* en 32.

Prévert est d'abord publié dans *Transition* en 1929 et dans *Bifur* en 1930, puis défendu par St-John Perse, dans *Commerce* en 1931 avec le célèbre *Dîner des têtes*. Mais sans doute trop anarchiste, il ne sera, semble-t-il, jamais accueilli à la *NRF*. Vers 1939, Paulhan continuera de refuser sa publication, malgré l'insistance de Michaux, fervent de l'originalité du futur best-seller.

Il faudra toute la perspicacité d'un René Bertelé pour réunir les textes qui constitueront *Paroles*, et dont il avait donné un avant-goût dans le n° 2 de sa revue *Confluences* en mars 1945.

Lentes distillations

L est caractéristique de constater que le premier livre de Ponge et Prévert fut constitué après plusieurs années de publications en revues. Évidemment, plus le temps passe, plus la sélection peut être sévère, et c'est ainsi qu'en plus de quinze années de lente élaboration furent réalisés deux des plus grands

chef-d'œuvre de la poésie française du XXe siècle : *Le Parti pris des choses* (1942) et *Paroles* (1946).

Avec *Qui je fus* (1927), et *La Nuit remue* (1935), Michaux attendra moins, ce qui fera que ses meilleurs textes seront dispersés dans plusieurs livres. Il proposera d'ailleurs une sélection dans son anthologie *L'espace du dedans* (1945), qu'il augmentera tout au long de sa vie.

Guillevic, qui mûrissait lentement son travail depuis l'adolescence, fut, à l'instar de Prévert, refusé par Paulhan. Il fut publié dans la revue *Le Pont Mirabeau* en 1938 et 1939. Puis la rencontre à l'armée de Marcel Arland l'introduisit à la *NRF* où il fut publié en 1941, juste avant la parution de *Terraqué* en 1942. Par la suite, l'histoire de l'œuvre de Guillevic s'inscrit de plus en plus dans une relation suivie avec de nombreuses revues. On le trouve dans le n° 13 de *Poésie* 43, et il rejoint Ponge et Prévert dans le n° 21 de *Poésie* 44 et Michaux dans le n° 1 de *Confluences* (janvier 1945). Dans les années 50, *Europe*, à l'animation de laquelle participent ses amis Aragon et Éluard, le publie. La plupart des poèmes de *Sphère* (1961) auront été proposés en pré-publication à la *NRF*, aux *Cahiers du Sud*, au *Mercur* de France, et cette démarche deviendra une méthode de travail.

Revue révélatrice

Si les revues inaugurent les grandes œuvres, si elles révèlent de nouvelles expérimentations et favorisent les futures sélections en recueil, elles permettent aussi de suivre pas à pas les évolutions.

Il nous paraît ainsi très intéressant d'étudier comment Guillevic s'échappa de l'impasse des sonnets pratiqués en 1954-1955.

On sait que Guillevic était engagé aux côtés d'Éluard et d'Aragon dans la lutte communiste. L'utilisation des formes classiques relevait de cet engagement. Le choc se produisit lors de la révélation en février 1956 des crimes de Staline. Guillevic confie dans *Vivre en Poésie* (1980) qu'il en a été « assommé pendant des

mois» et qu'il n'est «pas encore sûr d'en être remis».

Suite à ce choc, Guillevic publie dans *Critique* de décembre 1956, le poème *Nous*, daté de mai 1956, qui n'est déjà plus un sonnet mais un poème constitué de quatre quatrains, et qui reste toutefois une prise de position politique : «*Le monde ? Il se construit/Contre vous et plus beau, plus neuf à chaque épreuve*».

Mais en novembre 1956, c'est l'intervention de l'armée soviétique à Budapest. La réaction de Guillevic est immédiate : sa poésie quitte pour toujours la politique. Le 1er mai 1957, c'est une longue suite de quatrains, encore rimés, souvent courts, intitulée *Bêtes* qui paraît à la *NRF*. Retour à la revue originelle et aux thèmes personnels. «*J'ai rêvé d'un escar-got/Qui prend son temps quoi qu'il arrive*».

C'est alors que se produit dans la vie du poète un nouvel événement, dont la date précise ne nous est pas connue : Guillevic perd son père. Une longue *Élégie* de cent alexandrins paraît en 1958 dans *Lettres Françaises*. S'adressant à Marie-Clotilde, son premier amour morte à l'adolescence, Guillevic reformule sa révolte comme un engagement individuel contre le rien.

Ainsi, l'étape suivante sera une libération complète des formes classiques et des thèmes collectifs, et le poème *Chemin*, publié en décembre 1959 à la *NRF*, marquera selon les propres mots du poète le retour aux sources.

À distance

Longue est la liste des revues où furent publiés nos quatre auteurs. Ceux-ci ont d'ailleurs parfois participé au lancement de nouveaux titres : Ponge se trouve par exemple dans le premier numéro des *Temps Modernes* (octobre 1945) et de *Tel Quel* (Printemps 1960), Michaux dans le n° 1 des *Lettres Nouvelles* (mars 1953), Guillevic de *Création* (1972) ou plus récemment de *Présages* (1994) et de *Nu(e)* (1995). Seul Prévert semble, après *Paroles*, et sans doute à cause du succès, avoir négligé les revues, et il faut bien reconnaître que les livres postérieurs à *Paroles* comportent des faiblesses.

Les textes donnés aux revues ne sont bien sûr pas toujours repris en recueil. Ainsi *À distance*, publié cette année aux Éditions du *Mercur* de France, reprend de façon passionnante des poèmes de Michaux, publiés dans une quinzaine de revues tout au long de la vie de l'auteur.

Nul doute qu'aujourd'hui, à travers la centaine ou plus de revues contemporaines, de nouvelles grandes œuvres se préparent.

Note : Lieux d'Être à eu le privilège de publier des poèmes de Guillevic dans son n°4 Marine.

*
Lieux d'Être
17, rue de Paris
59 700 Marq en Barœul

... «**L**e jour où on ne cuisine pas. Un verre de lait par-ci, une lame de jambon par-là, et la soupe aux cerises de conserve avec des petits croûtons frits, — et puis on a liquidé le reste du fromage — c'est effrayant ce qu'on peut ingurgiter quand on ne mange pas.»...

Colette, «*Almanach de Paris*», 1949.